



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ETHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY - CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

« Prix Régional »
District 1690

MENTION SPECIALE
Concours National
Remis le 26 mai à
l'UNESCO

La démonstration de l'Ethique par la négative ou la sauvegarde du Vivant par la dénonciation.

« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent
sans rien faire »
Albert Einstein.



Groupe Sup de Co
La Rochelle

Christophe REYNAL

APPROCHE

Pour aborder le sujet avec simplicité, nous partirons d'une définition simple de l'éthique comme établissant les critères pour agir librement dans une situation pratique et faire le choix d'un comportement dans le respect de soi-même, d'autrui et de l'environnement.

La pratique de l'éthique n'a de sens que par une démarche volontaire affirmée de l'individu. Elle ne peut se contenter de l'observation de règles écrites ou admises.

Il faut donc que le sujet responsable réalise un questionnement personnel en se libérant des considérations « concurrentes » (intérêt financier par exemple) et en ne prenant pas pour excuse l'existence de situations où l'éthique est piétinée. C'est là que réside toute la difficulté, tant l'âme humaine peut être tentée.

C'est ce type de cas que nous allons étudier avec l'exemple du secteur d'activité des industries de la production de semences végétales et de produits phytosanitaires. C'est au profit de ces industries que nombre de scientifiques bafouent les principes du raisonnement tendant à atteindre une vérité saine et argumentée aux seules fins commerciales ou de notoriété personnelle. Il en résulte, par un argumentaire bien rodé auprès des politiques une situation de quasi-monopole du vivant végétal.

Il est effrayant de penser que dans ce monde attendu, nul paysan ne pourrait être libre de semer ses propres semences afin de nourrir les siens. Nous touchons là un Droit Fondamental de l'être humain.

Nous utiliserons l'éclairage salutaire de l'éthique afin de démêler une situation rendue complexe à dessein. Ce même éclairage nous permettra de proposer des solutions pour protéger l'humanité et la biodiversité des méthodes dangereuses des lobbies industriels des semenciers-chimistes.

La dénonciation d'agissements funestes pour le bien de l'humanité et de la biodiversité est un acte éthique personnel fondateur ; le présent concours est une formidable opportunité allant dans le même sens que mon projet professionnel :

Je me destine à la création d'une coopérative « idéale » en production biologique à valeur d'exemple pour répondre aux graves problèmes de gestion environnementale et humaine de notre Marais Poitevin qui vient d'être martyrisé, la nature ayant montré ses droits sur ces polders : inconséquence ou présomption, qui voudra répondre ?

RÉSUMÉ

Dans un premier temps, nous réaliserons une démonstration explicative la plus simple possible de la situation du monde agricole moderne érigée en système de l' « agro-business ». Il faudra de nombreuses simplifications tant les notions scientifiques sont complexes et malmenées dans le but de tromper.

Nous énumérerons les nombreuses conséquences tragiques de la démarche de confiscation de la décision transformant les paysans en de simples exécutants et créant une agriculture léthale pour la vie sur Terre. La production alimentaire demeure l'acte le plus fondamental de l'humanité, sans lequel aucune autre activité ne peut être envisagée.

Dans un deuxième temps, nous envisagerons un monde libéré de l'emprise funeste de l' « agro-business » et les méthodes disponibles afin de réaliser cette libération. Nous montrerons une agriculture respectant ses acteurs, ses consommateurs et la Terre nourricière, qui en outre est fabuleusement « rentable », apte à nourrir chacun à sa faim et infiniment durable.

Nous pourrions rêver ainsi d'un monde fait de simplicité, fait de respect de l'autre et de l'environnement, sans pour cela refuser ce que la modernité peut avoir de bon.

Notre ressource sera puisée dans la réflexion éthique et la recherche de ce qui est meilleur pour la biodiversité dont l'être humain est indissociable. Peut-être pourrions-nous suggérer les fondements d'une civilisation de paix, ou en tout cas les principes fondateurs de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

--J-P Berlan, D. Guillet, J-L G. de Dives, P. Rabhi, *Semences de Kokopelli*

--C. Vélot, *OGM, tout s'explique*, Goutte de sable

--H. Reeves, *Mal de Terre*, Seuil

--E Laville, *L'entreprise verte*, Village Mondial

--Teddy Goldsmith, *L'Ecologiste* n°30 Hiver 2009

WEBOGRAPHIE

--Novéthic.fr

--Univers-nature.info

--Actu-environnement.com

--Vandana Shiva : Conférences video.google.com

--www.un.org/fr/

--Goodplanet.org

En quoi l' « agro-business » est-il dangereux et non-éthique?

Afin de rendre simple notre démonstration nous partirons de constatations claires et analyserons les implications de chacune d'elles :

Premier constat : Pratiques déloyales et misère.

Avant les années 60, la famine chronique épargnait relativement les zones rurales, atteintes plutôt de manière transitoire lors d'événements exceptionnels (conflit, mauvaise récolte, intempérie). Les paysans se relevaient de ces événements du fait de la gratuité de leur mode de production : la semence était conservée précieusement même lors des pires famines, **le devoir de chacun de perpétuer la vie était respecté au prix de douloureuses diètes personnelles.**

La famine est maintenant rurale, globale, permanente et étendue à l'échelle de continents (elle concerne un milliard de personnes).

L'agro-business mondial a alléché les paysans avec des monoproductions qui devaient les enrichir : ceux-ci se sont endettés pour acheter les semences et tous les intrants et se retrouvent obligés de vendre la totalité de leur travail afin d'assumer leur dette, un endettement de plus de vingt ans n'est pas rare pour un tracteur. Il n'y a donc pas d'enrichissement, il ne reste rien au paysan pour nourrir sa famille.

Le cas du coton BT (semence OGM) à partir de 1997 est exemplaire : cette monoculture proposée aux régions les plus prospères de l'Inde a ruiné nombre de paysans, les sols ont perdu 26% de leur matière organique en trois ans de culture industrielle. La seule option pour restaurer la fertilité des sols est l'agriculture biologique.

Parallèlement à cette implantation du coton BT dans les régions les plus prospères de l'Inde, les Etats-Unis ont subventionné leur production de coton à hauteur de quatre milliards de dollars annuellement afin de faire baisser le cours mondial du coton, d'où l'impasse financière pour les indiens producteurs de coton (très endettés pour un produit qui n'est plus au prix promis). Il y a là un véritable Monopoly mondial où les acheteurs de coton sont aussi les vendeurs de semence. Un autre résultat de cette stratégie cotonnière cynique est que l'Inde qui était autonome sur sa production de blé a été obligée d'importer une partie de ses besoins au double de son propre prix de production.

Le résultat le plus tragique est qu'en 13 ans, 200 000 agriculteurs indiens se sont suicidés et huit millions d'agriculteurs ont abandonné la terre et grossi les bidonvilles.

Sur ce premier constat, il y a eu tromperie, un jeu déloyal et le bénéfice colossal des uns est aux dépens des autres. Une guerre économique a été organisée sur le terrain du vivant au sens premier d'une guerre avec des victimes et des pilleurs. Tous les arguments de la duperie sont exploités à seule fin de conforter un marché qui ne devrait pas avoir d'objet.

Ces pratiques commerciales augmentent la faim dans le Monde, contrairement aux proclamations faites par leurs auteurs.

Deuxième constat :le brevet du vivant.

Depuis plus d'un siècle les professionnels du marché des semences ont recherché l'exclusivité et l'impossibilité pour le paysan d'utiliser gratuitement la semence. La semence est pourtant vie, gratuité et perpétuation par essence. Cette démarche d'asservissement des paysans a besoin d'une multiplicité d'outils pour réussir.

Les premières démarches ont été de nature réglementaire. Dès 1922 en France apparaît un catalogue officiel destiné à protéger les obtentions végétales. Le projet se précise avec la création par le gouvernement de Vichy du GNIS (Groupement National Interprofessionnel des Semences) et prends définitivement forme avec l'apparition de la nécessité de répondre

aux conditions de distinction, homogénéité et stabilité (DHS) d'une variété afin qu'elle soit inscrite au catalogue officiel autorisant le commerce et l'échange de celle-ci.

Il y a là une démarche délibérée pour rendre illégales les innombrables souches de semences qui ont nourri l'humanité pendant des millénaires et qui contiennent tout le potentiel d'adaptation au changement climatique ou à toute autre spécificité du milieu, au profit des seuls clones produits par l'agro-business.

L'autre grande source d'appropriation du vivant est la création de souches clonales stériles ou à potentiel réduit en deuxième génération (« hybrides F1 » qui font l'essentiel du commerce des semences aujourd'hui). Le semencier sélectionneur possède enfin un marché consistant puisque l'obstacle le plus important à la création de ce marché est aboli : le paysan ne peut plus faire sa semence à partir de sa récolte précédente. Le principe même de la vie est bafoué aux seules fins de s'octroyer une redevance obligatoire sur la perpétuation du vivant ; le marché mondial des semences atteint un montant annuel de 30 milliards US\$.

Afin de parfaire le marché inique ainsi défini, il est bon que les souches proposées à la vente soient inadaptées au milieu naturel, handicapées en quelque sorte, ne pouvant survivre en plein champ sans assistance (incapables de puiser les nutriments nécessaires dans le sol, sans défense face aux parasites). Leur culture nécessite l'adjonction de quantités d'engrais et de pesticides. Nous venons d'ajouter un pan entier de l'industrie à notre marché captif ! **Voilà pourquoi les métiers de semencier industriel et de chimiste sont regroupés au sein des mêmes entreprises.**

Ainsi, l'expansion du marché agricole mondial vise à affaiblir les agricultures indépendantes locales, celles-ci devenant des marchés pour les nombreux et coûteux intrants et pour les productions agricoles des pays développés. Il semble qu'après une première vague destructrice, des pays tels l'Inde organisent une résistance à leur perte d'indépendance et à la folie ruineuse pour leur population et leur environnement (*cf* l'échec de la tentative de joindre à un accord bipartite avec les Etats-Unis sur l'énergie nucléaire une deuxième signature sur une libéralisation du marché agricole indien en 2005).

Troisième constat : le brevet des connaissances et l'exposition au risque.

Un autre aspect de l'appropriation du vivant et de l'asservissement des paysans se fait par le brevetage à très grande échelle des pharmacopées ancestrales.

La connaissance d'un mécanisme biologique ne peut en aucun cas être un prétexte à l'appropriation de la nature, elle ne peut pas en effet être considérée comme une invention ou une propriété intellectuelle. Il en va de même pour la découverte d'une utilisation pratique de telle ou telle plante, *a fortiori* si cette utilisation est ancestrale.

Il nous faut compléter par la remarque suivante : les gènes ne résument pas, loin s'en faut les mécanismes de création des molécules du vivant et le fonctionnement de l'organisme vivant. Les hypothèses de Crick (le pionnier de l'ADN) ne résument pas le vivant ni même le seul séquençage des protéines de l'organisme, en effet, en 2000 le séquençage du génome humain a montré que notre espèce possède trois à dix fois plus de protéines que de gènes. Les succès limités des biotechniciens ne doivent donc pas masquer les dangers que leurs manipulations font courir à la vie sur Terre et à sa descendance par la contamination génétique lors de la dissémination des chimères OGM. L'insertion dans des espèces cultivées à grande échelle d'un gène de résistance aux antibiotiques ou d'un gène producteur de pesticide non biologique (un toxique par essence) suppose un risque inacceptable pour la vie sur Terre. Il y a là beaucoup d'ignorance et de présomption scientifiques et bien que les biotechniciens reconnaissent les risques, ceux-ci les minimisent tant l'attrait du lucre est puissant.

Pour conclure sur le volet génétique, une question demeure : cloner une plante permet-il de l'améliorer ? Une approche saine des phénomènes qui régissent la vie et l'évolution répond non à cette question. La vie est multiple, variée, évolutive et ne se perpétue que par la diversité.

Synthèse des constats.

L'ensemble de ces constats nous montre la stratégie de l'agro-business mondial pour usurper le droit universel de chacun à travailler gratuitement la Terre. Tous les moyens sont bons : perversion de la législation et des théories scientifiques et pression sur les Etats afin qu'ils acceptent les OGM laissant porte ouverte à des pratiques commerciales déloyales et bien inadaptées aux besoins de l'humanité. En complétant leur recherche du profit ces industriels n'hésitent pas à mettre en péril la biodiversité par l'imposition de l'usage d'engrais chimiques et de pesticides et le risque inouï de pervertir l'essence même du vivant. Nous sommes bien loin de satisfaire aux quatre questions simples qui résument notre questionnement éthique fondamental.

Quelles solutions pour une agriculture digne et durable ?

Après ce tableau de l'état de notre agriculture moderne et d'une partie des conséquences humaines et terrestres, il est important d'ébaucher les principes d'une agriculture mondiale salubre et de rechercher les moyens du délicat changement à opérer. La recherche du comportement éthique nous guidera dans nos choix.

Un modèle économique dépassé.

Dans le marché agricole mondialisé, les denrées sont considérées comme des matières premières fongibles, interchangeables. Par exemple, le lait d'alpage ne peut être comparé au lait d'élevages industriels aux farines OGM du Brésil, pourtant, le marché les considère comme une seule et même matière première bien que les deux denrées aient des qualités biologiques et des impacts environnementaux très différents.

La conséquence de cette loi du marché est que le lait montagnard est structurellement défavorisé par ce nivellement par le bas et tend à disparaître.

La mondialisation montre ici son incapacité structurelle à être durable.

La définition même du marché dont la logique est de s'étendre aux dépens des autres modes de fonctionnement empêche de réagir au changement climatique.

Bien que la corrélation entre ce dernier et l'activité humaine soit faite, la société moderne ne réagit pas en bon père de famille, elle réagit aux données scientifiques par un débat politique. La recherche du consensus est louable en politique, en matière de science elle est une distorsion de la réalité. Face à l'intérêt commun s'opposent les industriels dont le modèle économique serait remis en cause par l'abandon des énergies fossiles. L'agro-business argumente qu'il faut lui faire confiance pour résoudre le problème créé, il inventera des OGM résistantes à la sécheresse. Promesse illusoire qui envisage de laisser l'humanité en détresse : famines, conflits pour l'eau.

Pour la plus simple des éthiques, ce point est inacceptable.

L'éthique et la logique se rejoignent naturellement : il est encore temps de changer notre comportement et de limiter le réchauffement déjà effectif. Il sera d'autant plus satisfaisant de respecter la nature qu'il est plus facile de modifier nos actes que de vouloir jouer les **apprentis sorciers** et admettre qu'une grande partie de l'humanité et de l'environnement souffrira ou disparaîtra.

L'issue est un changement radical de modèle économique.

Un modèle économique local.

La solution la plus prometteuse et durable réside sur le principe de communautés locales conscientes de la richesse de leur culture et de leur savoir faire. En cela, les riches expériences en place dans des pays dits en voie de développement doivent être pour nous une véritable source d'inspiration. Vandana Shiva résume parfaitement ce principe : *«Les peuples dits " primitifs " ont toujours possédé un sens de la cosmologie planétaire, comme si chacune de leurs actions impliquait la planète tout entière. Les communautés les plus isolées ont toujours eu une vision cosmique de notre planète et d'un certain équilibre à préserver. En ce sens, le local a toujours englobé le planétaire. Il est immoral de priver les communautés locales de leur conscience planétaire ».*

Nous disposons de magnifiques expériences locales de communautés villageoises qui spontanément, en réponse aux tentatives de Monsanto pour breveter les plantes qu'elles utilisent, ont établi un registre villageois rassemblant leurs pratiques et plantes et ont créé des banques de semences que chacun nourrit et peut utiliser. Ces banques ont aidé des régions entières suite à des évènements comme le Tsunami de 2004 en leur fournissant des semences de riz résistantes aux vers. Ces expériences sont regroupées au sein du mouvement Navdanya en Inde et concernent 200 000 paysans, leurs réserves de semences sont très importantes (7000 variétés de riz par exemple). Cette démarche libre et solidaire d'une communauté montre toute la force du libre-arbitre pour atteindre une démocratie de la Terre dont le succès est évident : pas de suicide, des revenus trois à cinq fois supérieurs. En outre, une étude récente de la FAO démontre que *« plus la ferme est petite plus la production est importante et de qualité nutritive importante ».* En effet, seule une petite structure est capable de gérer la complexité et d'apporter le **soin nécessaire à une agriculture durable et productive.**

La société villageoise est capable de nourrir durablement chaque pays.

Les moyens du changement.

La meilleure façon d'inverser la tendance est de susciter ce type d'évolution, mais aussi d'agir avec les ONG et institutions pour limiter les ravages de l'agro-business qui est très puissant et étend son action partout où la résistance est faible, il est donc indispensable de demeurer solidaire des pays les plus démunis.

Il est illusoire de doter nos entités industrielles de politiques de gouvernance éthique, en effet, l'objet même de ces entités est la recherche du profit immédiat exigé par des

actionnaires dont la durée moyenne de présence dans l'actionariat est de 7 mois à l'échelle des entreprises planétaires. L'entreprise n'a pas de priorité éthique dans ce contexte. Une agriculture mortelle ne peut intégrer de caractère éthique. Pourrions-nous envisager que les industries de l'armement initient une démarche de mutation éthique en mettant la totalité de leur immense potentiel de recherche technique au service de la recherche d'énergies renouvelables ?

Il faudrait que l'ensemble de la filière agro-industrielle opère une mutation de ce type pour pouvoir répondre positivement aux quatre questions qui font notre guide éthique.

CONCLUSION

La question éthique ne prend racine que dans l'observation du concret et dans l'action raisonnée et solidaire. A chacun de nous d'agir avec les autres pour un monde plus juste dans une démocratie de la Terre. La vigilance est de rigueur, le principe selon lequel une grave crise alimentaire ne peut impacter les pays développés est une illusion entretenue par une agriculture de marché. La sobriété permet une qualité de vie, contrairement aux nécessités du marché qui imposent le gaspillage occidental.

L'éducation de tous aux principes d'éthique est une nécessité et, la reconnaissance préalable par l'ONU est une source de joie.

L'humilité est de rigueur, il nous faut prendre exemple des sociétés où la réflexion éthique est encore très vigoureuse telles qu'en Inde, en effet, **notre société industrielle est historiquement la seule qui n'a pas la force morale de dire non, qui se sent tenue de faire les choses dès lors qu'elle en a le pouvoir. Un monde durable ne peut être que solidaire et respectueux.**

En cela, la mobilisation humaine qui prend de l'essor aujourd'hui à l'échelle planétaire est déjà un élément positif de la crise contemporaine.

La réflexion éthique donne la force d'agir afin que, pour utiliser un des bons mots de Pierre Rabhi, jamais nous n'ayons à nous souhaiter *bonne chance* au lieu de *bon appétit* !

20000 signes